

SAVED SOUL

(VOL.2)

— **Thriller** —

ROMAN

SAVED SOUL

(VOL.2)

François-Xavier MULLER

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-230-7

Prologue

En 2012, dans une ville méconnue des États-Unis, une prostituée rebelle provoqua l'explosion de la villa dans laquelle elle était entretenue afin de venger l'assassinat de l'agent du FBI dont elle était amoureuse, puis disparut.

Huit ans plus tard, sa fuite est terminée.

1. Les détails de merde.

Vingt-deux heures. En cette chaude nuit d'août à Miami, Elisha n'aurait jamais pu imaginer comment allait se dérouler le reste de sa soirée.

Tout avait bien commencé dans une discothèque de la ville, alors que la jolie brune accoudée au bar, sirotait un délicieux américain.

Le goût sucré de la grenadine et du Martini blanc, lui donna le sentiment qu'après tout, sur cette terre, tout n'allait pas si mal.

« De la légèreté en ce bas monde ».

Elisha fut subitement sortie de sa torpeur par une légère tape sur son épaule. Vêtue d'une élégante robe blanche, ni trop ample, ni trop moulante, une jeune femme blonde à queue de cheval se tint devant la déesse. Son apparente nervosité, à en juger par ses joues rougies, ne titilla pas plus que ça la curiosité de la beauté brune. Seul le décolleté exagérément échancré de l'inconnue aurait éventuellement pu retenir l'attention de la clientèle masculine. Ou féminine en fonction des préférences.

Après une sorte de longue séance de scanner visuel, la blondinette, accompagnée d'une étrange aura, se décida à prendre la parole.

— Pardon... mademoiselle ? Puis-je vous parler un instant ? demanda-t-elle.

— Bien sûr. À quel sujet ? demanda à son tour Elisha.

Couverte par le volume de la musique et par le brouhaha de la clientèle, la blonde réussit tout de même à se faire entendre alors qu'elle chuchotait littéralement.

— Je ne sais pas trop par où commencer... je me présente, mon nom est Andrea Hoffman et j'ai un problème ou plutôt... un service à vous demander.

— Quel genre ?

— Voilà. Je vous regarde et j'ai l'impression étrange que vous êtes du genre bagarreuse, me trompe-je ?

— Pas du tout. Je me défends même très bien. Pourquoi me demandez-vous ça ?

— Parce que je pense que vous êtes la personne idéale pour m'aider.

— Vous aidez à quoi ?

— Tuer mon patron.

*

Huit heures plus tard, Elisha écrase sa cigarette dans un gobelet contenant un fond de café froid. Le grésillement du néon de la salle d'interrogatoire couvre presque le murmure de la cendre qui s'éteint. L'homme, à la fière tignasse châtain parfaitement coiffée, assis en face d'elle et qui affiche une petite quarantaine, n'en finit plus de faire défiler les pages d'un épais dossier portant l'unique mention *rapport*. Il s'exprima de manière calme.

— Agent Preston ? dit-il.

— Oui.

— Agent, Elisha Diane Preston.

— C'est moi.

— Enchanté de vous rencontrer, je suis l'agent Kevin Stone, votre nouveau responsable de mission, dites-moi, ce rapport que j'ai sous les yeux... vous êtes consciente que c'est un gros tas de merde ?

— Je n'aurais pas dit ça.

— Je vais être plus clair alors... votre rapport, c'est du putain de gros foutage de gueule ou non encore mieux...

— Calmez-vous.

— Ce rapport que j'ai dans les mains, ce machin que vous avez écrit avec un évident mépris du professionnalisme, du respect d'autrui et de vous-même par-dessus le marché...

— Calmez-vous !

— Vous savez, je me souviens d'un stagiaire au sein de nos services il y a plusieurs années de cela ! Eh bien, ce petit con s'amusait à glisser des âneries dans les rapports écrits par nos agents, des trucs du genre : Ma mère est une chaudasse ou encore des choses moins drôles comme : je hais les États-Unis !

— Il y a un dénouement à votre histoire ?

— J'y arrive ! Quand je lis votre rapport, j'ai l'impression de lire un sketch ! Un faux rapport ! Ou alors un vrai rapport, mais qui aurait été modifié par un stagiaire toxicomane !

— Calmez-vous, bon sang !

— Pardonnez-moi. Pour faire simple... je n'ai rien compris à ce que vous avez écrit.

— Comment ça ?

— Non seulement je n'ai pas compris les événements que vous décrivez parce que vous les développez très mal. Mais en plus, il y a des problèmes avec vos tournures de phrases, des fautes d'orthographe enfin bref ! C'est de la merde ! Votre rapport tout pourri, j'ai envie de le jeter aux chiottes et de tirer la chasse d'eau. Suis-je plus clair ou reste-t-il des zones d'ombres ?

— Je vous ai perdu à *non seulement*.

— Vous plaisantez ?